

## Rendez-vous avec Monique Joachim

### *La partition intérieure*

Danielle Shelton

---

Numéro 2, 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/83820ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

2371-1582 (imprimé)

2371-1590 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Shelton, D. (2016). Rendez-vous avec Monique Joachim / *La partition intérieure*. *Entrevous*, (2), 39–41.

SALON ÉMILE-NELLIGAN DE LA MAISON DES ÉCRIVAINS •  
UNEQ • MONTRÉAL • 2016.04.15

- POÈTE ET VIOLONCELLISTE **MONIQUE JOACHIM**
- TITRE DE LA CAUSERIE **LA PARTITION INTÉRIEURE**
- PROGRAMME MUSICAL **ALBINONI DEBUSSY DUTEIL FAURÉ HAENDEL LEHÁR PERGOLÈSE SCHUBERT SHOSTAKOVICH SINATRA VIGNEAULT YEPES**
- VIDÉO DE LA CAUSERIE **SIMON PARADIS / AIRELIBRE.TV**

À la question « Pourquoi écrit-on ? » qui lui a été posée par le Festival des mots de Puymoyen, près d'Angoulême, Monique Joachim a répondu par *La partition intérieure*, une causerie violoncelle et poésie sur la création.

Avant son départ pour la France, elle a partagé ses mots et sa musique avec sa famille, ses amis, ses collègues, en plus du public invité par l'Union des écrivaines et des écrivains québécois (UNEQ) et la Société littéraire de Laval (SLL).



Dans les pages suivantes, le lecteur trouvera quelques extraits éparés de la causerie de Monique Joachim, des citations d'auteurs qu'elle a choisies pour illustrer son propos et un ajout (un clin d'œil) de notre cru. Pour visionner la vidéo, suivre le lien Vimeo en page d'accueil du site Web de la Société littéraire de Laval.



Au mur, en arrière-plan de la vidéo, on voit des images de l'installation *Développement inclus*, de la poète **LESLIE PICHÉ** et de l'artiste **CAROLANE SAINT-PIERRE**, respectivement nièce et compagne du poète **ALPHONSE PICHÉ** [1917-1998] représenté dans deux œuvres de la suite, derrière le manche du violoncelle et ci-contre, lié au poème qui a pour titre : *Levier d'armement*.

- La parole spontanée ne me donne pas le temps de me cueillir intérieurement, de me recueillir. L'écrit, lui, prend son temps, tout son temps, et c'est justement de temps dont j'ai besoin pour résoudre les questions importantes qui souvent cependant demeureront sans réponse. Sans réponse, parce que, si la parole suppose un vis-à-vis à l'écoute, l'écriture, elle, n'exige pas la présence d'un autre interlocuteur que soi-même. Et ce *soi-même* est souvent muet, peu disposé à la confiance. Parler tout seul est, paraît-il, signe d'une démence agitée. Écrire tout seul, en s'interrogeant soi-même, est la marque d'une autre sorte de folie qui, elle, n'est pas pressée, qui n'aime pas être bousculée.
- Je ne choisis pas l'écriture parce que je déteste la parole, mais parce que je cherche à signer un traité de paix avec les mots, ces anciens tyrans à la course de ma faculté de m'exprimer.
- L'écriture, c'est la voix du désir. Elle est passion irréprensible. Cette quête enfiévrée du poète le mène à embrasser tous les autres arts qui s'exercent, eux aussi, dans et par la passion : il devient la couleur des peintres, la peinture de la voix, l'euphonie d'une musique silencieuse.
- La poésie, carreau grand ouvert sur un plus bel aspect des êtres et des choses, est aussi capable de dénoncer la laideur de l'univers. Elle y réussit par la force de son langage, la crudité de ses images, la richesse de ses sonorités, l'efficacité de sa cadence. La poésie bataille aussi contre la hideur de notre monde en nous éblouissant du contraire. Dans l'horreur de la guerre, *L'enfant* de Victor Hugo sous-entendra la beauté de la paix. Dans la mort, *Le dormeur du Val* de Rimbaud hurlera la vie.

MONIQUE JOACHIM DEMANDE  
SI VOUS CONNAISSEZ  
L'HISTOIRE DE CE MENDIANT  
QUI GAGNAIT PÉNIBLEMENT  
SA VIE, ARBORANT À SES PIEDS  
UNE PANCARTE OÙ ON LISAIT :  
« AVEUGLE DE NAISSANCE »,  
UN PASSANT POÈTE CHANGEA  
LA TENEUR DU MESSAGE PAR :  
« LE PRINTEMPS VA VENIR,  
JE NE LE VERRAI PAS », ET DU  
COUP LE VAGABOND GAGNA  
LE TRIPLE DE SA PITANCE.  
LE LYRISME DES MOTS AVAIT  
REJOINT COMME UNE FLÈCHE  
LE CŒUR DES GENS.

MONIQUE JOACHIM DEMANDE  
SI DEVANT LA BEAUTÉ  
D'UNE FLEUR,  
VOUS HÉSITEZ  
À LA COUPER  
POUR UN BOUQUET.  
  
ELLE HÉSITE, ELLE,  
« PAR AMOUR »,  
COMME L'EXPRIME  
CE CÉLÈBRE HAIKU DE  
YOSA BUSON [1716-1783].

DEVANT LES CHRYSANTHÈMES BLANCS  
LES CISEAUX UN INSTANT  
HÉSITENT

CITATIONS D'AUTEURS EXTRAITES DE LA CAUSERIE  
DE MONIQUE JOACHIM : *LA PARTITION INTÉRIEURE*

- **FABRICE MIDAL** décrit la poésie comme « l'épreuve de pointe de la vie humaine, dans le sursaut d'une parole enfin conduite à son chant. Une parole qui permette de respirer. De se tenir droit. » *Pourquoi la poésie ?*, 2010
- **PAUL CELAN** ne voyait guère « de différence de principe entre un poème et une poignée de main ». *Le Méridien et autres proses*, 2002
- **CHRISTIAN BOBIN** a lancé aux quatre coins de l'univers que pour lui, « écrire, c'est dessiner une porte sur un mur infranchissable, et puis l'ouvrir ». *L'homme-joie*, 2012
- **SYLVAIN TESSON** nous a fait cadeau de cet aphorisme : « Usage de la fenêtre : inviter la beauté à entrer et laisser l'inspiration sortir. » *Dans les forêts de Sibérie*, 2011
- **JEAN COCTEAU** s'est posé cette question : « Si le feu brûlait ma maison, qu'emporterais-je ? » Il a répondu : « J'aimerais emporter le feu... » *CLAIR-OBSCUR*, 1954
- **JEAN-PAUL SARTRE** a écrit en conclusion de son autobiographie : « Longtemps, j'ai pris ma plume pour une épée : à présent, je connais notre impuissance. » *Les mots*, 1964
- **FRIEDRICH NIETZSCHE** a eu cette phrase si inspirante : « Ce n'est pas le doute qui rend fou, mais la certitude. » *ECCE HOMO*, 1888



MONIQUE JOACHIM S'ÉMERVILLE DE LA POÉSIE  
DANS L'ŒUVRE DE MARC CHAGALL ET CITE LE PORTRAIT  
DU PEINTRE QU'A FAIT BLAISE CENDRARS DANS  
*DIX-NEUF POÈMES ÉLASTIQUES*, 1919 :

« IL DORT  
IL EST ÉVEILLÉ  
TOUT À COUP, IL PEINT  
IL PREND UNE ÉGLISE ET PEINT AVEC L'ÉGLISE  
IL PREND UNE VACHE ET PEINT AVEC UNE VACHE  
AVEC UNE SARDINE  
AVEC DES TÊTES, DES MAINS, DES COUTEAUX... »

CI-CONTRE, DÉTAIL DU PLAFOND DE L'OPÉRA GARNIER,  
À PARIS, PEINT PAR MARC CHAGALL EN 1963-1964.  
LA FRESQUE AVAIT ÉTÉ COMMANDÉE PAR ANDRÉ MALRAUX,  
ALORS MINISTRE DE LA CULTURE.  
UN CLIN D'ŒIL À MONIQUE JOACHIM :  
DANS LE DÉTAIL CHOISI, UN ANGE-VIOLONCELLE.